TETE D'EROS

ROMAIN, VERS LE IER-IIE SIÈCLE AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 17 CM. LARGEUR : 15 CM. PROFONDEUR : 19 CM.

PROVENANCE :
ANCIENNE COLLECTION PRIVÉE D'UNE FAMILLE ORIGINAIRE DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Ce doux visage juvénile représente Éros, dieu de l'amour et de la puissance créatrice dans la mythologie grecque. Saisi dans un mouvement subtil, le visage du jeune dieu est légèrement incliné vers la droite. La douceur de ses traits est accentuée par la rondeur des joues, de la mâchoire et du menton, qui confère à l'ensemble une physionomie particulièrement juvénile. La chevelure, conservée principalement sur les côtés et à l'arrière du crâne, participe pleinement à la dynamique de la tête. Les mèches se déploient en boucles souples, certaines traitées en fines volutes au niveau des tempes, d'autres plus épaisses et profondément creusées à l'arrière du crâne. Leur disposition épouse les contours de la tête tout en introduisant un jeu de directions qui anime la surface sculptée. Le traitement des boucles, alternant mèches en saillie et sillons plus profondément incisés, confère à la chevelure une grande plasticité et une impression de légèreté. Ces mèches accompagnent avec fluidité l'inclinaison du visage et contribuent ainsi à l'impression de mouvement qui anime l'ensemble de la sculpture. Les oreilles, quant à elles, demeurent bien visibles et sont traitées avec un certain souci de naturalisme, notamment perceptible dans le modelé subtil des reliefs et des creux. Le traitement des yeux retient également l'attention. Leur volume presque sphérique contraste avec le contour en amande dessiné par les paupières, qui contribue à adoucir le regard. Une attention particulière est accordée aux canthi, c'est-à-dire aux commissures des paupières, finement définis en très bas-relief. La bouche, légèrement entrouverte, semble esquisser un sourire. Cette subtile ouverture des lèvres introduit une forme d'expression au visage et contribue à l'illusion de vie qui se dégage de la sculpture. Éros n'apparaît ainsi pas comme une figure figée et impassible : l'inclinaison de la tête, le traitement des traits et le mouvement de la chevelure concourent au contraire à lui insuffler une véritable animation. La sculpture semble ainsi saisir le jeune dieu dans un instant fugitif.

Au sommet du crâne, un trou de mortaise, aujourd'hui comblé, témoigne vraisemblablement d'un dispositif d'assemblage ou de fixation. Malgré les altérations et les restaurations, une grande partie du poli d'origine semble avoir été préservée. La lumière se réfléchit ainsi avec

douceur sur la surface du marbre, dont le grain relativement gros produit de légers effets de scintillement et une subtile translucidité. Le matériau présente par ailleurs une patine brune homogène, qui témoigne de l'ancienneté de l'œuvre tout en conférant à sa surface une tonalité chaleureuse et une certaine profondeur esthétique.

Éros personnifie le désir amoureux. Il existe plusieurs traditions concernant la naissance de celui-ci. Selon Hésiode dans Théogonie, Éros serait une divinité primitive né du chaos originel, ainsi il ne possède aucun ancêtre et devient une source de la vie. A l'inverse, pour Platon dans son récit Le Banquet, Éros serait né de l'union de Poros, dieu de la ressource, et de Pénia, personnification de la pauvreté. Éros devient alors la représentation philosophique du désir, un être toujours dans le manque tout comme sa mère mais qui utilise toutes ses ressources pour atteindre son désir, à l'image de son père. Grâce à son arc et ses flèches, Éros propage l'amour autour de lui. Pour les romains, Éros prend le nom de Cupidon. Ce dernier possède les mêmes attributs et fonctions. Son image connait un large succès dans les décors privés et publics à travers la mosaïque (ill.1) mais aussi la statuaire.

Cette tête d'Éros peut être datée des Ier-IIe siècles ap. J.-C. Elle s'inscrit dans le contexte de l'engouement des Romains pour la culture et les productions artistiques grecques, particulièrement marqué à partir de la conquête progressive du monde hellénistique. L'art grec, perçu comme un modèle de raffinement et de beauté, exerce alors une influence considérable sur la production artistique romaine. La statuaire grecque fait notamment l'objet de nombreuses reprises et adaptations destinées à orner les espaces publics et privés. Dans les édifices romains, les niches architecturales accueillent ainsi fréquemment des sculptures inspirées de modèles grecs, adaptées aux goûts et aux exigences décoratives de la société romaine. Cette tête d'Éros semble s'inscrire dans ce phénomène de réception et de diffusion des modèles sculpturaux grecs dans le monde romain.

Le visage fragmentaire aujourd'hui conservé devait vraisemblablement appartenir à une composition statuaire plus vaste représentant Éros bandant son arc. Ce type iconographique serait dérivé d'une création en bronze attribuée au sculpteur Lysippe, réalisée au troisième quart du IVe siècle av. J.-C. pour le sanctuaire d'Éros à Thespies, en Béotie. L'original grec n'étant pas conservé, il nous est principalement connu par plusieurs répliques et adaptations romaines en marbre, parmi lesquelles figurent notamment celles conservées aux Musées du Capitole à Rome (ill. 2) et au musée du Louvre à Paris (ill. 3).

Dans ce type statuaire, Éros est représenté dans une attitude fortement dynamique : le jeune dieu tend les bras vers la droite tandis qu'il s'apprête à bander son arc. L'effort nécessaire à cette action entraîne une légère torsion du buste et produit un mouvement en spirale qui se prolonge jusque dans la position de la tête. Celle-ci accompagne naturellement l'inclinaison du corps en se portant vers la droite. Ainsi, nous pouvons vraisemblablement supposer que la tête étudiée pourrait appartenir à ce type de statuaire.

Comparatifs :

Ill. 1. Psyché et Éros, Romain, IIIe siècle ap. J.-C., mosaïque provenant de la maison dite du Concours de boisson à Samandağı, Turquie, Musée d'Antakya.

Ill. 2. Statue d'Éros bandant son arc, Romain, IIe siècle ap. J.-C., d'après un original en bronze de Lysippe, 3e quart du IVe siècle av. J.-C., marbre, H. : 123 cm. Musées du Capitole.

Ill. 3. Statue d'Éros bandant son arc, Romain, d'après un original en bronze de Lysippe 3e quart IVe siècle av. J.-C., marbre, H. : 122 cm. Musée du Louvre.